EXTRAIT

TRAVAUX
DE LINGUISTIQUE ET DE LITTÉRATURE

publiés par

le CENTRE DE PHILOLOGIE ET DE LITTÉRATURES ROMANES
de l'Université de Strasbourg

XV, 1

Jean-Claude DINGUIRARD

Aux origines du gascon



STRASBOURG
1977

En dépôt
à la Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, Paris

Aux origines du gascon

Virgile de Toulouse, grammairien des environs du VIe s. (1), s'est attiré la rancœur de tous les gasconisants, en les alléchant d'une promesse (*bigerro sermone clefabo*) qu'il ne tient pas. C'est grand dommage, mais on se propose ici de montrer, grâce à une interprétation nouvelle de l'*Epitoma* 2, que nous devons probablement à ce même Virgile la première attestation historique de l'existence du gascon, ainsi que sa première caractérisation dialectale.

Lorsque Virgile annonce qu'il traitera de la 'valeur' (*de potestate*) des lettres en 'bigourdan' (*bigerro sermone*), ce pourrait effectivement signifier qu'il va changer de langue dans son discours, encore qu'on aperçoive mal le motif qui pourrait l'y pousser. Toujours est-il que ce discours se poursuit en latin. Force nous est donc d'interpréter différemment l'intention, car si Virgile est parfois bizarre, il n'est pas inconséquent. Nous proposons donc de comprendre 'je traiterai de la valeur qu'ont les lettres dans le latin parlé en Bigorre'. Quelle que soit la réalité précise que recouvre cette localisation — actuel département des Hautes-Pyrénées ? triangle aquitain ? —, il s'agirait donc, dès cette époque, d'un latin particularisé, notamment dans sa prononciation. Le phénomène, en soi, n'a rien d'étonnant (c'est par la réalisation diverse des phonèmes qu'on prend d'abord conscience des variétés régionales d'une même langue), mais il n'est pas sans intérêt de constater que, dès le VIe s., le « bigourdan » se singularisait déjà par rapport aux autres variétés de latin parlées dans le midi de la Gaule.

Notre interprétation paraît trouver quelque appui dans le fait que Virigile consacre au *h* un développement spécial. Il signale expressément que les occlusives sourdes sont aspirées, en ne donnant d'ailleurs d'exemples que pour la position initiale : *hcorda, htronus, hpalanx*. A cette époque, ce n'est certes pas là un fait commun en latin, même pour des hellénismes. Mais, pour nous, il est séduisant de confronter ce phénomène au basque actuel, qui possède également des aspirées, alors que le gascon, s'il en a eu, les a éliminées (2).

(1) Pour une détermination de l'époque vraisemblable à laquelle vivait Virgile de Toulouse, cf. Abbé D. Tardi, *Les* Epitomae *de Virgile de Toulouse,* Paris, 1928, pp. 12 ssq.

(2) A ma connaissance, on ne les a jamais signalées en gascon moderne qu'au titre de la phonétique syntactique (M. Camélat, *Le patois d'Arrens,* p. 234 de la *Revue des Patois Gallo-Romans,* n° 16, 1891).

Argument supplémentaire, peut-être, en faveur de la thèse du fonds commun euskaro-gascon.

Mais Virgile réserve un sort particulier à *f*, et signale qu'on écrit *fascon* ce qui se prononce *hfascon*. Le passage n'est pas des plus limpides (3). Il pourrait signifier que si, à l'initiale de *chorda, thronus* et *phalanx*, on a l'impression acoustique de deux sons, dont le second est une aspiration, au contraire dans *fascon* l'impression est celle d'un son unique, qui malgré la graphie consiste également dans l'aspiration. On sait que la répugnance au *f* caractérise le gascon, le basque et le castillan, et ce trait commun à trois langues voisines a intrigué bien des savants. P. Bec a donné un résumé commode des diverses hypothèses émises à ce sujet par les spécialistes (4) : la date de l'évolution du latin *f* au gascon *h* y apparaît comme ordinairement fixée aux alentours du Xe s. Le témoignage de Virgile de Toulouse suggère d'en reculer l'époque jusqu'au VIe s., au moins.

En somme, si l'on nous suit dans notre interprétation de l'*Epitoma* 2, nous aurions vers le VIe s.

— la première mention de l'existence d'un latin particulier à l'Aquitaine,

— caractérisé par l'existence d'une série d'occlusives sourdes aspirées

— et par la réalisation *h* du phonème latin *f*.

Il y a là, je crois, de quoi réconcilier tous les gasconisants avec l'admirable Virgile de Toulouse.

Toulouse. J.-C. DINGUIRARD

(3) « De *h* autem hoc dicendum est quod semper inspirat, nunc ad fortitudinem, nunc ad motationem tantum. Nam cum semiuocalem praecesserit *f*, solum sonum pariter motabunt ut *hfascon* et faciunt *f* pro *hf*, si vera mutam *c*, uel *t*, uel *p*, suum sonum non amittit ut *hcorda, htronus, hpalanx* » (éd. Tardi, p. 43).

(4) P. Bec, *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien*, Paris, 1968, pp. 116 ssq.